

CHIMERES



CHIMERES

PRINTEMPS1967

EDITEURS:

Christine Costello
Lloyd Free

CONSEILLER UNIVERSITAIRE:

M. le professeur
Kenneth White

EQUIPE:

Lucie Bryant
Eloise Caspall
Borden Elniff
Monique Kemula
Lenita Locey
Michael Locey
Hervé Pensec

CONSEILLER POUR LA LANGUE ET
LE STYLE:

M. le professeur
Jean-Pierre Boon

CONSEILLER MUSICAL:

Murie Mordy

DESSIN DE LA COUVERTURE:

Michael Locey

Revue publiée par les étudiants gradués du
Département de Français à l'université du Kansas.

Table des Matières

| | |
|-------------------------|------------------------------------------------------------------|
| David Jaymes | Les Deux Enfants |
| Murle Mordy | <u>La Musique</u> : Explication de Texte |
| Lloyd Free | Le Rôle de Salomé dans <u>Hérodias</u> de Flaubert |
| Michel Coclet | Poèmes de Verlaine |
| Michel Coclet | Quelques Lettres de Saint Alexis nouvellement découvertes |
| Lucie Bryant | Henry Miller: <u>The Time of the Assassins</u> (compte rendu) |

LES DEUX ENFANTS

INDifférence au laid berceau
 SENT-il régner comme un tyran
 Sifflant qui ôte son morceau...
 Bloche mais comme son sang
 Limoneux, c'est ce qu'il lui faut --
 l'Etée qui ranime l'enfant

puis il sort de ce moïse sensible un cri
 lucide qui rappelle le souci qu'on fuit...

IMbu de la vue du péché
 CONFESSÉ qui nuit à son coeur
 --SCIE qui détruit l'humain touché
 EN entrant comme une liqueur --
 CE petit veut l'esprit bouché

le lendemain un nouveau paraît - et je ris -
 qui apprend vite les règles fixes qu'on suit

Eclipse enlevant sa puissance
 GObelet rempli d'eau-de-vie
 TISSU de mensonges, non-sens,
 MENaçant le dieu mal servi

mais cet enfant est quelque chose
 ou il n'est rien du tout, rien du tout, rien

David Jaymes

LA MUSIQUE¹
EXPLICATION DE TEXTE

LXIX²

LA MUSIQUE

La musique souvent me prend comme une mer!
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile;

5 La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile;

10 Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir!

Le sonnet intitulé La Musique était l'avant-dernier de Spleen et Idéal dans l'édition de 1857 et précédait immédiatement La Pipe. Cette place éclaire pleinement la portée de La Musique. La Pipe exprime le charme et le pouvoir de guérison du tabac tandis que La Musique nous montre la force de libération de la mer sur l'âme désespérée. L'édition de 1857 se terminait par un poème qui ne nous laisse pas l'impression pessimiste et douloureuse de la fin de La Musique.³ Pourquoi Baudelaire a-t-il changé l'ordre des poèmes? Il est difficile d'y répondre et il semble plus important d'étudier le rapprochement de La Musique avec le titre du recueil, Spleen et Idéal.

Baudelaire nous dit dans Mon Coeur mis à nu pourquoi il s'est intéressé à la mer et à la musique. "Pourquoi le spectacle de la mer est-il infiniment et si éternellement agréable: Parce que la mer offre à la fois l'idée de l'immensité et du mouvement."⁴ Un peu plus tard il ajoute que "la musique donne l'idée de l'espace."⁵ On peut faire un rapprochement de La Musique avec le poème en prose, l'Invitation au voyage, où Baudelaire parle "de la mer qui est l'infini."⁶

Le thème du voyage et de l'inconnu nous frappe beaucoup plus dans La Musique que dans l'Homme et la Mer, poème XIV dans la troisième édition. Il semble que le gouffre dans La Musique soit plus sombre et plus profond. Inquiet et oscillant, Baudelaire cherche à apaiser son coeur en partant pour un voyage vers l'infini, peut-être à la recherche d'îles enchantées. Le thème des abîmes sans fin et des pays exotiques est un des thèmes chers aux romantiques mais Baudelaire lui donne de nouvelles dimensions. Il ne s'agit pas seulement du goût de l'inconnu et de l'attrait du gouffre mais du charme magnétique de l'infini et du mystère.⁷

Du point de vue du ton La Musique ressemble à Recueillement. Tous les deux sont des "mood poems." Dans Recueillement le poète choisit des mots et des sons qui contribuent à créer une atmosphère de méditation. Le but du poète dans La Musique est d'exprimer les effets de la musique par la vision poétique qu'il a de la mer. Il explique donc l'abstrait par le concret. Il établit une correspondance profonde entre l'ouïe (la musique) et la vue (la mer).

La composition de ce poème est originale. Le thème principal apparaît au premier vers et puis est développé jusqu'à la fin du poème. Les deux points d'exclamation représentent deux pôles entre lesquels le poète s'imagine un voyage sur une mer de musique. Baudelaire ne ménage aucune coupure à l'intérieur du poème, ce qui renforce l'unité du fond et de la forme et contribue à créer l'impression de rapidité. La fin du poème semble suggérer un retour à l'ennui. Mais peut-être la conscience de l'ennui reste-t-elle toujours dans l'esprit du poète qui réussit parfois (par moyen de la

musique, du tabac, etc.) à dominer sa conscience du mal et de son ennui. Donc le voyage poétique représenterait une sorte de domination de courte durée par moyen artificiel (la musique). Par la contemplation de presque n'importe quel objet (bateau, odeur, etc.) et par l'effort de l'immobiliser et de le faire revivre en d'autres termes que réels le poète échappe à son ennui pour le moment.

Quelles sont les sources du poème? La maladie, les excitants et les drogues ont aiguisé la sensibilité et les sens de Baudelaire. M. Prévost suggère que Baudelaire a longuement rêvé en mer au cours de son grand voyage autour de l'Afrique. "Le roulis, qui agit si vivement sur le souffle, l'a rendu attentif au rythme de la mer, parfois confondu avec lui."⁸ Il y a une autre sensation qui se dégage de ce poème. Couchés depuis longtemps nous devenons insensibles au contact de notre couche et au poids de notre corps. Nous ne sentons plus que le mouvement de notre souffle. Nous croyons nager, plonger, être bercés comme par des vagues. On trouve un motif semblable dans Der fliegende Holländer de Wagner. Beethoven est le titre original selon M. Austin. Il est vrai que Beethoven et Wagner aussi ont beaucoup influencé Baudelaire. "Beethoven a commencé à remuer les mondes de mélancolie et de désespoir incurable amassés comme des nuages dans le ciel intérieur de l'homme."⁹ La Mer, un morceau impressionniste, composé par Debussy vers 1903, naît sans doute d'une coïncidence.¹⁰ Debussy crée une impression semblable de vaste et d'infini.

La forme structurelle est compacte. Il s'agit d'un sonnet composé de deux quatrains et de deux tercets. D'habitude les rimes sont embrassées pour les quatrains et il y a cinq rimes différentes en tout. Cependant les rimes des quatrains dans la Musique sont croisées et il y a six rimes différentes: abab cbc b ded eff. L'alternance de vers de douze syllabes et de cinq syllabes rend un effet esthétique et artistique qui fait sentir la puissance de la mer et de la musique.¹¹ Pour démontrer au moyen des sons la tension du souffle ou le sommet de

la vague, le poète a choisi des rimes masculines à la fin des vers de douze syllabes: "mer," "éther," "gonflés." Etant plus douces et plus longues les rimes féminines des vers de cinq syllabes mettent en relief le relâchement des flots: "toile," "voile," "souffre." Le poème comprend deux rimes suffisantes, [er] et [e] et quatre rimes riches, [wall] [sjs], [ufr] et [war]. Le poème est très riche en images et en comparaisons. Au premier tercet se trouve un bon exemple d'onomatopée. Par l'emploi du [s] dans "passion," "vaisseau" et "souffre," le poète nous fait entendre le son doux des flots contre le vaisseau. L'onomatopée et le rythme de vers sept impliquent la proximité de la mer. Laissons suivre le mouvement des vagues: le dos des flots a mon celés. La combinaison [f/e] dans "gonflés" imite d'une façon précise la dilatation d'un ballon ou des poumons. Une lecture à voix haute précise ces effets où la forme et le fond sont étroitement liés.

Une des beautés de ce poème, c'est le mouvement créé par la longueur des vers. Ce mouvement est régulier du premier vers au dixième vers. Il existe une alternance des vers de douze syllabes et de cinq syllabes et une césure après la sixième syllabe. Cette longueur traduit le souffle animé ou ralenti et le mouvement de hausse et de baisse des flots.

12 5 12 5 . Il faut plus de temps pour monter les flots que pour les descendre. Au deuxième quatrain l'enjambement (même s'il est faible) crée une impression de rapidité à la baisse. C'est-à-dire, une fois que l'on est au sommet d'une vague ou que l'on a aspiré, il est difficile de ne pas continuer.

La régularité du mouvement des deux quatrains s'arrête ainsi que celle des poumons. C'est ce qui arrive quand on joue à respirer profondément sans autre exercice. Une angoisse légère laisse la poitrine diminuée et close à la fin du souffle.¹² Le poète respire de nouveau avec effort. Les deux tercets rendent bien cette impression d'un soupir irrégulier qu'exprime le poète inquiet. C'est comme si le poète coupait ce halètement, ou ce rythme, tout d'un coup et puis le reprend. On dirait "jerky" en anglais. On remarque aussi que les vers enjambés de cinq syllabes (aux vers dix et douze) prolongent les alexandrins. Mais au vers treize des coups brisent et

font haleter l'alexandrin. On a l'impression que le poète n'en peut plus.

Le style se caractérise par un vocabulaire riche, poétique et imagé et le choix des mots communique aussi la vision océane. L'étoile est pâle non seulement parce qu'il fait de la brume mais parce que le poète est victime d'un esprit inquiet. Le ton du poème entier est personnel et abstrait. Le poète se dirige vers "son" étoile et non pas n'importe quelle étoile. L'usage de "l'éther" au vers trois semble être poétique au lecteur de nos jours.¹³ Comme présymboliste Baudelaire fait parfois des allusions aux objets sans nous dire d'abord ce dont il s'agit. Par exemple, après avoir annoncé le décor, la mer, il laisse entendre par "je mets à la voile," "la toile" et "j'escalade ..." qu'il se trouve dans un vaisseau. Mais il ne mentionne le mot "vaisseau" qu'au vers dix. La comparaison "comme de la toile" rappelle la voile enflée du vaisseau. Quand le poète parle de la nuit, on se demande s'il pense à l'idéal et à la consolation comme dans Recueillement ou au spleen comme dans Réversibilité. L'image de la nuit paraît au vers huit avant la transition du mouvement calme et régulier au mouvement irrégulier des tercets. L'expression "calme plat" est mieux choisie que simplement "le calme," la variante de l'édition de 1857, pour traduire le repos absolu des vents sur la mer. Le vocabulaire du vers sept est aussi préférable d'un point de vue esthétique en comparaison avec le même vers de l'édition de 1857, "Je monte et je descends sur le dos des grands monts/ D'eau retentissante." Au vers sept Baudelaire se sert de son imagination en disant qu'il "escalade le dos des flots." Il accentue le mouvement rapide d'une vague à une autre comme s'il sautait par-dessus un mur de clôture.¹⁴ Les deux derniers vers sont un peu vagues à cause de la syntaxe incomplète. En prose on dirait sans doute que "d'autres fois, un calme plat ... me berce."

Avant de terminer l'analyse stylistique il vaut la peine de faire une comparaison du vers dix avec le poème

XV des Fusées.¹⁵ Baudelaire trouve un charme infini et mystérieux dans la contemplation d'un navire, et surtout d'un navire en mouvement à cause de la régularité. De cette contemplation se dégage "l'hypothèse d'un être vaste, immense, compliqué, mais eurythmique, d'un animal plein de génie, souffrant et soupirant tous les soupirs et toutes les ambitions humaines."¹⁶

Baudelaire a réussi à démontrer la correspondance entre la mer et la musique. Le poème est un chef-d'oeuvre quant à l'unité de forme et de fond. Baudelaire y reprend les thèmes du mal et du voyage, thèmes principaux dans les Fleurs du Mal et en particulier dans la partie intitulée Spleen et Idéal. Au début du poème le mouvement rapide exprime les sentiments du poète libéré par la mer. Mais à la fin les vers sont coupés pour signaler que la mer reflète aussi le dégoût de la vie. L'état d'âme et la vision se rencontrent dans le symbole de la mer. On sent même le mysticisme à travers des images comme "brume," "vaste éther," et "pâle étoile." L'essentiel de La Musique, c'est d'en saisir le mouvement et les techniques poétiques.

NOTES

¹Explication de texte soumise au Dr. Robert Neely de l'Université du Kansas, le 16 mars 1966.

²Le poème est tiré de Charles Baudelaire, Oeuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1961), p. 65.

³Charles Baudelaire, Les Fleurs du Mal, éd. Antoine Adam (Paris: Garnier, 1961), pp. 358-359.

⁴Oeuvres complètes, p. 1290.

⁵Ibid., p. 1296.

⁶Ibid., p. 255.

⁷Lina Ajello, La Poétique de Baudelaire (Palermo: Pezzino, 1947), p. 665.

⁸Jean Prévost, Baudelaire, Essai sur l'inspiration et la création poétiques (Paris: Mercure de France, 1953), p. 283.

⁹Lloyd James Austin, L'Univers poétique de Baudelaire (Paris: Mercure de France, 1956), pp. 278-279.

¹⁰Dans le Musical Masterworks de David Ewen (New York: Arco, 1954), p. 193, on trouve une citation de Debussy que l'on aurait pu attribuer à Baudelaire. "Here I am again with my old friend the sea," dit-il à un ami, "always beautiful. It is truly the one thing in nature that puts you in your place; only you do not sufficiently respect the sea."

¹¹Cf. Verlaine, l'Art poétique, en ce qui concerne l'emploi de l'impair au dix-neuvième siècle. "De la musique avant toute chose, / Et pour cela préfère l'Impair."

¹²Prévost, p. 284.

¹³Dictionnaire de la langue française, éd. Littré (Paris: Pauvert, 1956), III, p. 1117, "2^o Chez les modernes, l'air le plus pur et le plus dilaté, celui qui est dans les régions supérieures de l'atmosphère. Par extension, les espaces célestes."

¹⁴Ibid., "escalader," III, p. 1010, "2^o passer par-dessus un mur de clôture."

¹⁵Baudelaire, Oeuvres, p. 1261.

¹⁶Ibid.

"Le Rôle de Salomé dans Hérodiad
de Gustave Flaubert¹

Hérodiad est une nouvelle d'une portée surtout psychologique. Salomé en est le personnage clef, puisque c'est par elle que les caractères des personnages principaux sont révélés: Hérodiad et Antipas. De plus, notons que Salomé éclaire aussi le lecteur sur la liaison complexe qui unit justement ces personnages principaux. Salomé nous est présentée progressivement en quatre étapes.

Dans la première, sa présence n'est que suggérée. En effet, Hérodiad déclare qu'elle a abandonné sa fille à Rome lors de son mariage avec Antipas.

Dans la deuxième, quelques pages plus loin, nous assistons à cette scène brève mais riche en suggestions: de son palais, Antipas, regarde une jeune fille sur la terrasse d'une maison. Elle est habillée à la romaine. Elle possède "un col délicat," "une petite bouche" et "des hanches à la nuque. toute sa taille ... s'inclinait pour se redresser d'une manière élastique" (p. 154)². Nous avons donc déjà, dès le début, tous les éléments essentiels au dénouement de la nouvelle. Tout d'abord, le style de la description de la jeune fille suggère la volupté de Salomé. Insistons sur le mot "élastique;" c'est à mon avis un mot clé: il évoque la qualité principale de Salomé; cette "élasticité" contrastera nettement avec l'aspect rigide d'Hérodiad. De plus, la réaction d'Antipas à la vue de cette "romaine" est révélatrice de sa faiblesse: "sa respiration devenait plus forte: des flammes s'allumaient dans ses yeux" (p. 154). Les beaux traits d'une femme ne le laissent pas du tout indifférent et ses instincts de mâle sont très aigus. On a tout de suite l'impression que la luxure doit être son péché familial capital. Rien n'a échappé aux yeux d'Hérodiad qui s'en va "soudainement apaisée". Je me demande même si ce n'est pas à ce moment précis qu'elle invente le stratagème qui la vengera des insultes de Jean-Baptiste.

Dans la troisième étape, Antipas et Salomé sont dans les

appartements d'Hérodiad. Là encore la beauté plastique de Salomé est mise en valeur. Antipas voit "un bras, jeune, charmant et comme tourné dans l'ivoire par Polyclète" (p. 181). La sensualité du Tétrarque est de nouveau exacerbée.

Enfin, à la fin de la nouvelle, la volupté de Salomé s'étale devant le lecteur. La fille d'Hérodiad est l'incarnation du Plaisir sensuel, parfois animal: "elle se jeta sur les mains, les talons en l'air, parcourait ainsi l'estrade comme un grand scarabée;" parfois si féminine: "ses attitudes exprimaient des soupirs, et toute sa personne une telle langueur qu'on ne savait pas si elle pleurait un dieu, ou se mourait dans sa caresse" (pp. 196-198). On pourrait dire qu'elle adore le dieu de la Volupté qui sera la cause de la mort de Jean-Baptiste, un élu du Dieu Chrétien.

Remarquons aussi que la séduction qu'exerce Salomé tient de la magie: "elle tourna autour de la table d'Antipas, frénétiquement, comme le rhombe des sorcières" (p. 198). Sa danse est même comparée à celle des femmes païennes: "elle dansa comme les prêtresses des Indes, comme les Nubiennes des cataractes, comme les bacchantes de Lydie" (p. 197). Les bacchantes, ne dansaient-elles pas aussi avant de faire sacrifier une victime humaine au dieu de la volupté, Dionysos?

Il va de soi que la danse de Salomé est rituelle et que Jean-Baptiste sera la victime d'un sacrifice.² Quant à Antipas, disons seulement qu'il est secoué "de sanglots de Volupté" (p. 198). C'est lorsque l'excitation de ses sens atteint son comble qu'il cède et sacrifie Jean-Baptiste.

Salomé est aussi la réincarnation de ce que fut la jeune Hérodiad: "c'était Hérodiad, comme autrefois dans sa jeunesse" (p. 196). Il y a donc une identification totale entre mère et fille. Pourtant, il existe un contraste frappant entre Salomé et Hérodiad, vieillie, durcie, dont les "cheveux en spirales s'épandaient sur

un péplos d'écarlate, fendu dans la longueur des manches. Deux monstres en pierre, pareils à ceux du trésor des atrides, se dressant contre la porte, elle ressemblait à Cybèle accotée de ses lions" (p. 195). La métaphore "monstre en pierre et l'allusion à Cybèle, déesse orientale de la mort, souvent dépeinte sous des traits terrifiants, résumant ce qu'est devenue Hérodiade. Elle a perdu la souplesse Voluptueuse d'une "Vénus" et sa rigidité contraste tristement avec la "manière élastique" dont sont empreints les gestes de Salomé. Ajoutons aussi que c'est à cause de ce changement physique que "l'ensorcellement" sous lequel elle tenait Antipas ne joue plus. Si elle a pu, il y a quelques années, séduire Antipas comme le fait maintenant Salomé, Hérodiade, Vieillie, dure et froide comme "une pierre," n'est plus, dans le domaine de l'amour, qu'un échec: "Elle ... regardait (Antipas) comme autrefois, en se frôlant contre sa poitrine, avec des gestes câlins. --Il la repoussa. L'amour qu'elle tâchait de ranimer était si loin, maintenant!" (p. 148). L'ancienne "Vénus" est devenue "Cybèle" et sa fille la remplace. Ainsi, le contraste entre les deux femmes et le fait que Salomé est la réincarnation de la jeune Hérodiade expliquent justement pourquoi Salomé est l'instrument de la vengeance d'Hérodiade.

Non seulement Salomé constitue l'un des éléments essentiels à l'action romanesque mais son rôle est aussi psychologique: faire ressortir progressivement la passion luxurieuse d'Antipas, passion qu'elle amènera à son paroxysme dans la scène du banquet et qui déclenchera le dénouement, l'accomplissement de la vengeance d'Hérodiade.

¹Le texte comporte des corrections de Mr. Jean-Pierre Boon.

²Toutes les citations sont tirées de Gustave Flaubert, Trois Contes (Paris: Garnier, 1960).

³Ajoutons que la séduction qu'exerce Salomé sur son auditoire est telle que pas un seul homme ne peut garder son "sangfroid" devant ce spectacle: "les nomades habitués

à l'abstinence, les soldats de Rome experts en débauches, les avares publicains, les vieux prêtres aigris par les disputes, tous, dilatant leurs narines, palpitent de convoitise" (198).

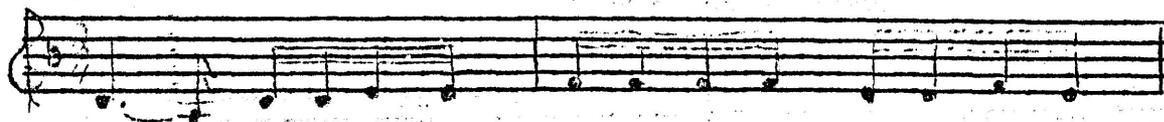
Lloyd Free

Poèmes de Paul Verlaine
Musique de Michel Coclet

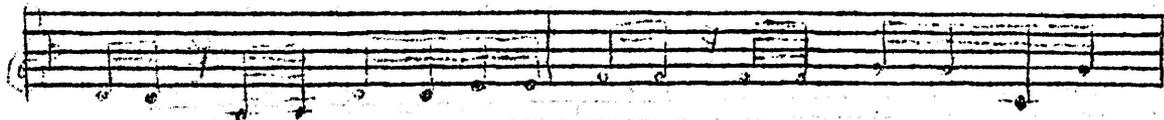
*

Cauchemar
(Poèmes Saturniens)

Moderato



J'ai vu pas-ser dans mon rê-ve Tel l'ou-ra-gan sur la



grè-ve, D'u-ne main tenant un glai-ve Et de l'autre un sa-bli-



er Ce ca- va- lier.

Des ballades d'Allemagne
Qu'à travers ville et campagne,
Et du fleuve à la montagne.
Et des forêts au vallon,
Un étalon

Un grand feutre à longue plume
Ombrait son œil qui s'allume
Et s'éteint. Tel, dans la brume
Eclate et meurt l'éclair bleu
D'une arme à feu.

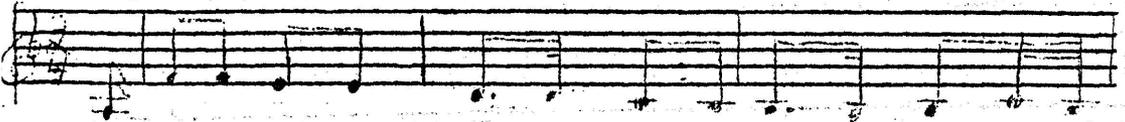
Rouge-flamme et noir d'ébène,
Sans bride, ni mors, ni rêre,
Ni hop! ni cravache, entraîne
Parmi des râlements sourds
Toujours! Toujours!

Comme l'aile d'une orfraie
Qu'un subit orage effraie,
Par l'air que la neige raie,
Son manteau se soulevant
Claquait au vent,

Et montrait d'un air de gloire
 Un torse d'ombre et d'ivoire,
 Tandis que dans la nuit noire
 Luisaient en des cris stridents
 Trente-deux dents.

Sérénade
 (Poèmes Saturniens)

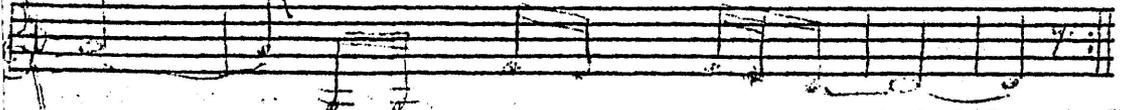
Moderato



Com-me la voix d'un mort qui chan-ter-ait Du fond de sa



fos-se, Maî-tresse, en-tends mon-ter vers ton re-



trait Ma voix aigre et fau- - - sse.

Ouvre ton âme et ton oreille au son
 De ma mandoline :
 Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson
 Cruelle et câline.

Je chanterai tes yeux d'or et d'onyx
 Purs de toutes ombres,
 Puis le Léthé de ton sein, puis le Styx
 De tes cheveux sombres.

Comme la voix d'un mort qui chanterait
Du fond de sa fosse,
Maîtresse, entends monter vers ton retrait
Ma voix aigre et fausse.

Puis je louerai beaucoup, comme il convient,
Cette chair bénie
Dont le parfum opulent me revient
Les nuits d'insomnie.

Et pour finir je dirai le baiser,
De ta lèvre rouge,
Et ta douceur à me martyriser,
-- Mon Ange! -- ma Gouge!

Ouvre ton âme et ton oreille au son
De ma mandoline :
Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson
Cruelle et câline.

-- Avertissement de l'éditeur --

Découvertes au Guatemala à la bibliothèque municipale de Tegucigalpa, les lettres autographes que nous publions ici constituent un témoignage d'une valeur inestimable sur la vie personnelle de Saint Alexis. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les révélations qu'elles apportent donnassent une orientation toute nouvelle aux études littéraires françaises en général et médiévales en particulier.

Ces documents nous ont été communiqués gracieusement et pour la somme modique de cinquante centimes par Monsieur Manuel Gonzalves y Gonzalves, balayeur de première classe à la bibliothèque municipale de Tegucigalpa.

Michel Coclet

QUELQUES LETTRES DE SAINT ALEXIS

découvertes par M. Coclet

Alsis, la Cité, le
25 novembre 1981
(mardi)

Ma chère femme
Mes chers parents,

Ça fait maintenant 3 jours que je suis arrivé à Alsis et je m'y plais beaucoup. Tout le monde est très gentil ici; on m'a laissé la meilleure place entre les deux portes de l'Eglise et ça marche bien: je me fais en gros 20 à 30 sous par jour. Et à la maison comment ça va? Je reviendrai sans doute pour les vacances de Noël, je sais pas. Je vous quitte; il faut que j'aille au boulot.

Bons baisers,
Alex

Alsis, la cité, le
30 novembre 981
(dimanche)

Ma chère femme,
Mes chers parents,

Je profite du dimanche après-midi pour vous écrire quelques mots. Je ne crois pas que je viendrai à Noël: j'ai fait la connaissance d'un barde (Jojo il s'appelle), un très brave garçon. Mais il n'a aucune notion de l'orthographe. Voilà où nous a mené cette réforme de l'enseignement. En l'an 1000, les gens ne sauront plus écrire. Bref Jojo c'est mon copain, et on s'en va faire du camping sur la côte. Je reviendrai à la maison Pâques.

Bons baisers,

Alex

Massilia, le
21 decembre 981

Ma chère femme
Mes chers parents,

Ça fait quelques jours que Jojo et moi nous sommes arrivés à Massilia par le ferry-boat. Voyage excellent. J'ai trouvé du travail dans un restaurant; je travaille de 11 h. à 7 h. du jour et après je sors avec les copains. Jojo devient dingue ("fada" comme on dit ici). Il veut être écrivain et il veut écrire mon histoire. Mais d'abord il sait pas parler français et ensuite, qui est-ce qui va s'amuser à lire ça? Enfin... Et d'ailleurs, tel que je le connais, il va exagérer, romancer, bref ce sera plus mon histoire. On verra bien.

Bons baisers,

Alex

P.S. Ecrivez-moi "Poste Restante".

 Château d'If, le
 3 janvier 982

Chers tous,

Je vous écris de la prison du château d'If. C'est une bêtise qui m'a amené ici: insultes à un agent de la force publique qu'ils ont dit! Mais c'est pas vrai. Il y a un flic qui est venu au restaurant et j'y ai demandé s'il voulait manger du poulet, pour plaisanter bien sûr; et il a pas compris la plaisanterie. Il avait bu; moi aussi. Bref, me voilà ici pour 3 mois. Heureusement que Jojo vient me voir. Il a commencé mon histoire! J'ai jamais rien vu de pareil. "La vie de Saint Alexis" qu'il appelle ça! Non mais vous vous rendez compte? C'est à se tordre. Saint Alexis! Et pourquoi pas Saint Jojo pendant qu'il y est? Et comme je disais, on n'y comprend rien! mais rien de rien! Jugez plutôt:

Bon fut il siecles al tems ancienour

et ça continue comme ça! D'accord, c'est amusant pendant un moment, mais faut pas exagérer. Jojo, il est persuadé que c'est un moment historique!! Quel crétin, non mais quel crétin. Enfin, il vient me voir et c'est bien gentil de sa part. Plus que 88 jours et je sors.

Bons baisers,

Alex

 Château d'If, le
 8 mai 982

Chers tous,

Je suis toujours en taulé. Les flics m'ont piqué, moi et mon boss et mon pote Jojo. On faisait du commerce: sèches et neige. Ca payait bien. Mais on a été donnés!

Un faux jeton, un cave; il va se faire buter. On fourgait la came peinards et les poulets nous ont refaits. Mon pote et moi on s'en tire avec 7 piges et après, c'est l'armée qui nous met la main dessus. Mais comme dit Jojo, ça ou passer 17 ans sur les marches d'une église, à Alsis par exemple, c'est du pareil au même. Et puis Jojo il devient complètement dingue. Il arrête pas d'écrire! Non mais qu'est-ce qu'il croit? Enfin, c'est un artiste. Faut pas chercher à comprendre.

Bon baisers,

Alex

P.S. Envoyez-moi des oranges.

Miller, Henry, The Time of the Assassins. New York: New Directions Book, 1962, 163 pp.

Dans la préface de cet ouvrage, Henry Miller nous apprend qu'il avait voulu, dix ans auparavant, traduire "Une Saison en Enfer". Il n'avait pas pu rendre la poésie de Rimbaud comme il l'avait envisagé. De l'échec est né cette étude. Elle n'est pas, à proprement parler, une critique littéraire mais un effort de comprendre le génie original de Rimbaud, surtout de saisir les raisons de l'arrêt brutal, en pleine jeunesse, de sa création poétique.

Miller s'identifie spirituellement avec Rimbaud; il est lui aussi inquiet de l'avenir réservé aux poètes dans notre monde moderne. Selon Miller, le poète est en train de disparaître dans le tourbillon chaotique qui mène le monde à l'anéantissement.

Henry Miller n'a connu l'oeuvre de Rimbaud qu'adulte, en 1927, à trente-six ans, alors qu'il traversait une crise spirituelle de désespoir et de stérilité--crise comparable à la saison en enfer de Rimbaud. Miller s'est identifié complètement à Rimbaud. Sa vie à Brooklyn est sa propre saison en enfer et sa vie de 1932 à 1934 le temps de ses illuminations. Sa vie, comme celle de Rimbaud, semble être orientée par la souffrance et la malédiction. Il est bouleversé par cette faim insatiable pour l'expérience qu'il découvre chez Rimbaud si semblable à la sienne, cette incapacité d'apprendre par l'expérience ces désirs illimités, cette curiosité toujours en éveil et cet incommensurable ennui.

Plus il lit la poésie de Rimbaud plus il se découvre des affinités avec lui. Tous les deux sont des révoltés contre leur mère, leur famille, leurs amis, leur ville: Rimbaud, Charleville et Miller, New York. Tous deux sont épris de la magie des mots, voyageant de par le monde, à pied, à demi-affamés, toujours ardents à voir de nouveaux paysages, se dirigeant avec excès, avec inhumanité

même, vers un but qui leur échappe toujours. Chacun se croit en butte à la cruauté humaine, car les hommes sont, appeures par l'inconnu qu'exprime ces deux poètes en une langue prophétique, effroyable.

Rimbaud a été le rêveur, le voyeur, l'annonciateur d'un monde nouveau, d'un Noël sur la terre, de l'empire des hommes, non au ciel après la mort mais sur cette terre-ci. Il a été désespéré par la lenteur des hommes à réaliser ce rêve. Le combat inégal contre l'apathie du reste de l'humanité lui est devenu insupportable. Henry Miller nous fait bien sentir ce désespoir, puisqu'il a connu les mêmes angoisses. Après avoir vu ce que devrait être le royaume de l'homme, Rimbaud s'est trouvé à un carrefour: ou continuer la lutte et combattre sans fin contre un monde hostile pour préparer l'avènement de ce Noël terrestre ou renoncer à la lutte en se retirant du ring pour montrer aux hommes, par la force de son silence, les dangers qui les menacent.

Rimbaud, reconnaît Henry Miller, était un fanatique; Miller se voit en lui comme en un miroir et comprend que le compromis était pour lui inacceptable. Le monde moderne avance vers sa destruction, semant la corruption et faisant le désert sur cette terre. Le Paradis sur la terre est une utopie dans les conditions actuelles. Rimbaud l'avait prophétisé; Miller après lui a vu prendre forme ces prédictions de souffrance et de mort. Voilà le règne des assassins.

Comme le poète français, Henry Miller espère en un homme nouveau, qui ne pourra exister que quand la société cessera de combattre l'individu. En s'échappant à Aden, Rimbaud n'a voulu échapper ni au travail ni à la souffrance--car il a travaillé avec acharnement et souffert un calvaire fantastique--mais aura-t-il eu peur de ses propres frères blancs? Aura-t-il eu peur de n'être d'aucune utilité dans un monde en proie à un matérialisme sordide, monde qu'il a vu comme une jungle? Aura-t-il fui en Somalie à la recherche du Paradis sur la terre pour échapper à l'enfer blanc, ou pour donner un avertissement?

Pour Henry Miller, comme pour Rimbaud, l'homme est au bord d'un gouffre. Il est face à l'enfer, car il a perdu l'espoir du Paradis et il ne croit même plus à un Paradis de sa propre création. Voici, pour ces deux poètes maudits, le bilan du monde moderne. Nous avons la connaissance sans la sagesse, le confort sans la sécurité et la croyance sans la foi. Nous vivons tous dans l'attente de la prochaine guerre mondiale: Miller prophétise que nous allons tous subir notre saison en Enfer et que notre monde sera un vaste cratère semblable à celui où Rimbaud passa, en Somalie, les dernières années de sa vie. Le pire sera que nous aurons choisi notre propre destruction.

Henry Miller prétend que Rimbaud a cessé d'écrire parce qu'il avait perdu la foi en la mission divine du poète. Rimbaud nous a montré une vie de Purgatoire et une vision d'Enfer pour que nous puissions essayer d'atteindre un Paradis fait par l'homme pour l'homme. C'est le martyr qui s'est tu pour être mieux entendu, c'est le prophète inspiré qui a voulu mettre en garde l'humanité contre la folie qui approche. Il a transformé sa vie en échec pour mieux nous montrer la vanité d'une vie matérielle. Voici, selon Henry Miller, le grand triomphe de Rimbaud.

Ce livre est extrêmement révélateur, car il donne une analyse pénétrante de l'originalité de Rimbaud. Miller a très bien décrit la souffrance du poète en s'identifiant à lui. Toute fois, il me semble qu'en exigeant un rejet total du passé, Miller se soit trompé. Rimbaud n'a pas rejeté le passé; il a évolué. Rimbaud avait vu que l'artiste s'appuie sur l'expérience des générations précédentes pour aller plus loin. Il est un maillon essentiel dans la suite des découvertes artistiques qui ont marqué notre époque.

Lucie Bryant

